

Avant-propos

Mario Vargas Llosa est l'une des plus grandes figures du *Boom* de la littérature latino-américaine des années 60 et 70 aux côtés d'autres écrivains prestigieux tels que le Colombien Gabriel García Márquez ou le Mexicain Carlos Fuentes pour ne citer que les plus célèbres. Ses romans de ces années-là comme *La ville et les chiens* (1966), *La Maison verte* (1969), *Conversation dans La Cathédrale* (1973) sont devenus des classiques non seulement dans toute l'Amérique latine mais également en Espagne et leur traduction dans pratiquement toutes les langues de diffusion en font des monuments de la littérature contemporaine. Le caractère prolifique de son œuvre ainsi que sa quête constante d'une rénovation de l'écriture qui se prolonge jusqu'à aujourd'hui, en font depuis lors une figure de premier plan dans le panorama littéraire et culturel à l'échelle mondiale. Pour preuve, le succès de ses derniers romans *Le paradis un peu plus loin* (2003) où il met en scène de manière alternée les biographies de Flora Tristán et de Gauguin ou *La fête au Bouc* (2002) que l'on pourrait considérer comme le dernier « roman de la dictature » de facture classique ou *Tours et détours de la vilaine fille* (2006), qui tranche avec la polyphonie de ses œuvres antérieures par l'emploi de la première personne du singulier ou encore *El sueño del celta* (*Le rêve du Celte*, 2010), qui dénonce la terrible exploitation du colonialisme tant en Afrique qu'en Amérique latine. Aux côtés de cette veine littéraire d'une sombre beauté, alliant une représentation critique de la réalité sociale et politique à une permanente et subtile réflexion meta-textuelle, Mario Vargas Llosa a également écrit des œuvres marquantes dans le registre de l'humour et du comique telles que *La tante Julia et le scribouillard* (1979), à mi-chemin entre l'autobiographie et l'auto-fiction, ou encore *Pantaleón et les Visiteuses* (1975), satire hilarante de l'Institution militaire publiée dans un contexte extratextuel de dictatures

militaires en Amérique latine. Cette réflexion meta-textuelle qui transperce toute son œuvre s'emploie essentiellement à éclairer les relations entre la Fiction et l'Histoire (son roman *La guerre de la fin du monde*, 1983, en est une superbe illustration tout comme *Le rêve du Celte*) et à asseoir la puissance de la Fiction en tant que besoin, plaisir, mémoire et lien entre les hommes (*L'homme qui parle*, 1989), comme le démontre d'ailleurs le titre du discours qu'il a prononcé à Stockholm lors de la remise du Prix Nobel de Littérature à l'automne 2010, « Éloge de la Lecture et de la Fiction ».

Sans épuiser aucunement une œuvre aussi riche, on mentionnera que ce grand romancier est également dramaturge et que ses pièces, telles *La demoiselle de Tacna* (1983), *Kathie et l'hippopotame* (1988) ou encore *La Chunga* (1988), en tissant des passerelles avec sa production romanesque, contribuent à un renouvellement des formes théâtrales. Ces pièces de théâtre, si elles sont souvent mal connues du grand public français, ont néanmoins été portées à la scène en France. Ainsi, *La demoiselle de Tacna* a été jouée, avec succès, à Paris et Bordeaux, *La Chunga* a fait l'objet de trois mises en scène différentes, dont la dernière à Paris au Théâtre 13, jouée à guichets fermés pendant trois mois. Gallimard prépare d'ailleurs l'édition du théâtre complet de Vargas Llosa, qui ne comprend pas moins de neuf œuvres dramatiques.

Enfin ses ouvrages théoriques de premier ordre tels que *Gabriel García Márquez. Histoire d'un déicide* (1971) ou *La Vérité par le mensonge* (1992) ou encore le dernier, *Voyage vers la fiction. Le Monde de Juan Carlos Onetti* (2009) qui est une analyse d'une extrême finesse de l'œuvre de l'Uruguayen Juan Carlos Onetti, laissent entrevoir la lucidité de ce très grand écrivain sur l'acte d'écrire, de lire aussi et de leurs implications.

Le titre de cet ouvrage, *L'univers de Mario Vargas Llosa et ses résonances*, est trompeur, voire utopique, en ce sens que les études rassemblées ici ne sont pas parvenues à rendre compte de l'ensemble des facettes de l'écriture, de l'univers romanesque et dramaturgique du grand écrivain péruvien et espagnol, si vaste qu'il est sans doute illusoire de vouloir en englober la totalité. De fait, ces études constituent des portes à plusieurs entrées donnant sur une œuvre qui est l'une des plus puissantes, des plus révolutionnaires et des plus denses de la deuxième moitié du xx^e siècle. Par « résonances » de cet univers, nous entendons d'une part, le réseau intertextuel que cette œuvre intègre et déploie, à savoir les échos d'œuvres antérieures qui y sont

décelables, aussi diverses que celles de Flaubert, de Balzac, de Sartre, de Faulkner, ainsi que des récits relevant des mythologies précolombiennes et gréco-romaines, sans oublier d'autres formes artistiques telles que la musique. D'autre part, nous voulions explorer la manière dont cet univers particulier pouvait être répercuté par la peinture et la sculpture. C'est pourquoi diverses reproductions de tableaux ou de sculptures émaillent ce livre, qui toutes ont, soit puisé directement leur inspiration dans l'œuvre de Vargas Llosa, soit se trouvent en affinité avec elle par leurs thématiques communes.

La remise de la distinction de *doctor honoris causa* à Mario Vargas Llosa par notre Université de Bordeaux³, vieux socle de l'Hispanisme français, a eu lieu le 13 novembre 2009, soit exactement un an avant sa reconnaissance internationale par l'attribution du Prix Nobel de Littérature en novembre 2010. Les discours traditionnels de cette cérémonie, soit l'Éloge prononcé par le Professeur Elvire Gomez-Vidal de l'Université de Bordeaux³, spécialiste de son œuvre, puis la Réponse de Mario Vargas Llosa, figurent à la fin de cet ouvrage. Il est possible de visionner l'ensemble de la cérémonie en se rendant sur le site internet de l'Université de Bordeaux³ ou sur le site AMERIBER. Ces discours ont été prononcés en français ; cependant, nous avons souhaité que les lecteurs hispaniques de cet ouvrage puissent les lire en espagnol, c'est pourquoi leur traduction précède la version française dans le texte. Il nous a d'ailleurs semblé utile d'étendre cette pratique à l'ensemble de ce livre de telle sorte que les études rassemblées ici sont écrites dans les deux langues ; il s'agit donc d'une édition bilingue dont le but est la compréhension et diffusion au plus grand nombre d'une œuvre imposante, d'une œuvre exceptionnelle du xx^e siècle.

Autour de cette cérémonie de remise de l'*honoris causa* plusieurs chercheurs américanistes de l'Équipe de Recherche AMERIBER ont souhaité rendre hommage à l'écrivain et rendre hommage à son œuvre. Pour cela, ils ont rassemblé dans un Colloque International, qui s'est tenu à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux³, France, entre le 12 et le 14 novembre 2009, quelques-uns des plus éminents spécialistes mondiaux du roman latino-américain et de l'œuvre de Mario Vargas Llosa, dont son traducteur Albert Bensoussan et deux jeunes chercheurs Claire Sourp, Maître de Conférences à l'Université de Rennes et Felix Terrones, Doctorant à Bordeaux³. Les travaux de ces derniers témoignent du vif intérêt que continuent de susciter les écrits

de Mario Vargas Llosa auprès des jeunes générations. Les organisateurs de ce Colloque ont également demandé à plusieurs artistes de la région aquitaine de créer des œuvres originales inspirées par l'univers de l'auteur, tel est le cas des tableaux et gravures de Carmen Herrera Nolorve et de Jorge Nadur, des sculptures de Vera Picado et de certaines sculptures de Pierre Kauffmann, ou de présenter des œuvres préalablement réalisées qui entreraient en résonance avec celui-ci, c'est le cas des sculptures de Jacques Franceschini et de Francis Viguera ainsi que de certaines réalisations de Pierre Kauffmann, œuvres qui ont donné lieu à une Exposition (organisée par Catherine Gonzalez, Université Michel de Montaigne, Bordeaux³) lors du Colloque et dont les reproductions, on l'a dit plus haut, illustrent le livre.

Les études consacrées à l'œuvre de Vargas Llosa consignées ici ont été rassemblées et réorganisées en trois grands volets thématiques qui correspondent aux trois parties de cet ouvrage. La première partie, intitulée « La figure de l'Auteur », reprise du titre du beau travail, désormais un classique, de Maurice Couturier paru en 1998, contient des analyses générales qui éclairent la complexité de la figure de Vargas Llosa, et rendent compte des multiples versants de son œuvre: celle de Bernal Herrera, de l'Université de San José du Costa Rica, « Vargas Llosa, prix Nobel : médias, critique, politique et littérature » ; de Milagros Ezquerro, de l'Université de la Sorbonne, Paris, France, « Vargas Llosa, critique littéraire » ; d'Albert Bensoussan, « Salomón Toledano, le traducteur saisi par la débauche » qui, par une coquetterie de traducteur, n'a point voulu traduire en espagnol (lecteurs hispanophones, à vos dictionnaires !) ; de Mariela A. Gutiérrez, de l'Université de Waterloo, Ontario, Canada, « Mario Vargas Llosa : l'art de lire et d'écrire, source de vie ». Ces études ont l'ambition de mettre en lumière les diverses facettes de Mario Vargas Llosa et de son écriture, soit l'écrivain, le critique littéraire, le journaliste, l'homme public, le lecteur avide et éclairé aussi.

Dans une deuxième partie intitulée « Résonances », on a voulu donner à voir comment le récit de fiction se nourrit d'autres textes, d'autres formes artistiques, de réalités extérieures à lui, telles l'histoire ou le politique, et on en a relevé certaines des manifestations dans l'œuvre de Mario Vargas Llosa : ainsi Rita Gnutzmann de l'Université du Pays Basque, Vitoria, Espagne, évoque « La musique dans l'œuvre de Mario Vargas Llosa » et Marie-Madeleine Gladieu de l'Université de Reims, France, décèle l'influence de Faulkner dans

son article « Mario Vargas Llosa et William Faulkner : démons et intertexte ». Stéphane Michaud, de l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris, France, dans « *La niña mala* et ses sœurs, dans la lignée des femmes de caractère » démontre comment « la vilaine fille » rejoint nombre de figures féminines saillantes de la littérature universelle. Quant à l'historien Jean-Paul Jourdan de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux³, France, dans « Flora Tristán, entre roman, histoire et mémoire », il retrace la vie de cette femme d'exception que fut Flora Tristán, héroïne du roman de Vargas Llosa, *Le paradis, un peu plus loin*, et sa place particulière dans la ville de Bordeaux où elle mourut. Enfin, dans une troisième et dernière partie intitulée « Violence, Utopie, Pouvoir », Claire Sourp de l'Université de Rennes, France, dégage « Un kaléidoscope de la violence dans les romans de Mario Vargas Llosa », Félix Terrones de l'Université de Tours, France, s'attache, à travers l'analyse du roman *Pantaleón et les Visiteuses*, à démontrer comment la maison close qui y voit le jour est de fait un espace utopique (« *Pantaleón et les Visiteuses* : la maison close comme espace utopique »), et Elvire Gomez-Vidal de l'Université Michel de Montaigne, Bordeaux³, France, étudie le rôle de la figure féminine dans plusieurs des romans de l'écrivain (« Du pouvoir au féminin dans l'œuvre de Mario Vargas Llosa »)¹.

L'ouvrage ainsi constitué est le fruit d'un travail collectif de chercheurs universitaires reconnus, ce qui est la garantie de la qualité des analyses et de la réflexion qui y figurent. Il s'adresse certes à d'autres chercheurs mais surtout aux amoureux et aux lecteurs de l'œuvre de Vargas Llosa, unis les uns et les autres par une commune admiration face à l'œuvre du grand écrivain péruvien et espagnol car une recherche vivante ne saurait se passer de cette communication entre les spécialistes de telle ou telle question et le grand public.

Elvire GOMEZ-VIDAL BERNARD
AMERIBER

1. On retrouvera une brève bio-bibliographie de chacun des auteurs de ces études à la fin de l'ouvrage.